

Québec français



Écouter son instinct Souvenirs de *Brokeback Mountain*

Chantale Gingras

Number 141, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50254ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gingras, C. (2006). Review of [Écouter son instinct : souvenirs de *Brokeback Mountain*]. *Québec français*, (141), 106–108.

*Je suis de caravane humaine,
cueillant le fruit où il se trouve,
j'ai traversé le pont qui mène
de l'amitié jusqu'à l'amour.
J'ai consenti. Oui, j'ai enfreint
les lois du Deutéronome
et celles de Saint-Augustin.
Je fus allé aimer un homme.*

Extrait de la chanson *Lamer*,
de Richard Desjardins, (*Boom Boom*, 1998).

Écouter son instinct

CHANTALE GINGRAS

Souvenirs de *Brokeback Mountain*

*Souvenirs de Brokeback Mountain*¹ est le neuvième long métrage du réalisateur d'origine taiwanaise Ang Lee, qui nous a habitués à des films complexes où se tisse patiemment la toile des sentiments humains. Que ce soit dans l'excellent *Salé, sucré* (1994), où il exposait avec subtilité la confrontation entre la tradition et la modernité à travers la relation affective d'un père et ses deux filles, venues l'aider à préparer un repas traditionnel, dans *Raison et sentiments* (1995), où il exposait avec finesse les dilemmes auxquels était confrontée la bonne société anglaise par trop désœuvrée, ou dans le plus récent *Tigre et dragon* (2000), où il présentait, à travers une esthétique très poétique, les sacrifices faits au nom de l'honneur et de l'amour, Ang Lee affiche sa volonté de montrer le déploiement des passions humaines avec une patience et une retenue qui ont pour effet de grandir encore les drames vécus par ses personnages. Avec *Souvenirs de Brokeback Mountain*¹,

la patience et la finesse de Lee sont encore une fois mises à profit pour donner un film sensible et dense, d'une sobriété tout à fait émouvante.

Souvenirs de Brokeback Mountain met en scène deux jeunes cow-boys, Ennis Del Mar (brillamment interprété par Heath Ledger) et Jack Twist (interprété par Jake Gyllenhaal, bouleversant), dont les routes solitaires se croisent à l'été 1963, alors qu'ils gravissent les montagnes de Brokeback, chargés tous deux de veiller sur un troupeau de moutons qu'ils mènent au pâturage pour la durée de la belle saison. Frères d'infortune, ils laissent peu à peu tomber les barrières qu'ils ont érigées pour se protéger du monde et découvrent chez l'autre un allié capable de comprendre la dureté d'une vie en dents de scie, faites de petits métiers, de renoncements et de frustrations. Nichés au creux des montagnes sauvages, entourés des bêtes dont ils ont la garde, ils s'approprient lentement, apprennent à combler le vide des

heures passées à attendre. Pendant un temps, leurs deux solitudes cheminent côte à côte, jusqu'à ce qu'éclate entre eux une passion inattendue qui les éveillera à un nouvel ordre. Une fois leur contrat terminé, ils tentent de reprendre leur route chacun de leur côté, mais ils sont marqués au fer par ce qui leur est arrivé, par ce que leur orgueil, leur être tout entier ne peut se résoudre à accepter. L'automne venu, ils réintègrent la civilisation, ses normes, ses règles et ses lois, et rentrent dans le cadre social, prenant épouse et fondant une famille. Mais le souvenir de l'abandon entier qu'ils ont connu dans les montagnes de Brokeback continuera de les hanter et de leur rappeler à quel point ils ne sont plus, qu'ils n'ont jamais été, libres ni maîtres de leur destinée.

Le film est inspiré d'une nouvelle d'Annie Proulx², qui a grandi au Vermont avant de s'établir au Wyoming, au début des années 1990, où elle se plaît depuis lors à observer le jeu des codes sociaux du monde rural nord-



américain. Le Wyoming, de par sa géographie (l'État, immense, ne compte pas même 500 000 habitants, dispersés sur des terres plates et arides qui s'étendent sous la fine bande des montagnes au nord), et de par sa mentalité conservatrice (le Wyoming est au cœur du giron « rouge » des États-Unis), représentait de toute évidence un terreau fertile pour qui souhaitait passer au microscope les règles implicites d'une société figée dans le temps, pour laquelle les valeurs conservatrices de la famille, de la tradition, de la religion, de l'honneur et de la force virile sont un credo inébranlable. Les scénaristes Larry McMurtry et Diana Ossana ont su extraire toute la force de la nouvelle d'Annie Proulx, en respectant la réserve des personnages, sans forcer pour mettre en mots les émotions qui les traversent, faisant confiance au jeu des acteurs et à la force d'évocation des images. Justement, le directeur photo, Rodrigo Prieto, a su montrer avec talent la relation qui unissait les protagonistes à leur milieu, les cadrant surtout en plan général avec derrière les montagnes, écrin naturel dont l'immensité les porte à s'ouvrir, et en plan plus rapproché quand les protagonistes réintègrent l'espace social, nettement plus circonscrit, voire étouffant.

Hors des conventions, point de salut

Quand ils se rencontrent pour la première fois, Ennis et Jack font le pied de grue devant une roulotte perdue au milieu de nulle part, dans l'attente qu'on leur offre un petit boulot, quel qu'il soit. Ils ont la jeune vingtaine et un espace social encore à définir avec, pour Ennis, un mariage en vue et l'espoir de posséder un jour son propre ranch, et pour Jack, la perspective de devenir une vedette de rodéo. Tous deux entendent suivre les traces de leur père et, avec l'argent qu'ils amasseront cet été-là à Brokeback, ils espèrent s'approcher encore un peu plus de cette vie toute tracée d'avance à laquelle ils aspirent.

L'élan instinctif qu'ils connaîtront l'un pour l'autre, l'attraction insurmontable qu'ils ressentiront viendront bousculer profondément leurs convictions et les atteindront dans la définition même de leur identité. Ennis, le premier, combattra avec rage l'attraction qu'il éprouve et laissera paraître la hargne que lui inspire désormais Jack, par qui sa « faiblesse » est advenue. Il s'empressera d'épouser Alma (interprétée avec une grande justesse par Michelle Williams) et de lui faire un enfant, puis un deuxième, dans l'espoir de réintégrer

les rangs et d'oublier une vie parallèle qui lui donne le vertige. Jack tentera d'en faire autant, peut-être plus maladroitement encore, en s'unissant sans amour à Lureen (Anne Hathaway), pourtant la plus belle fille du Texas.

Quatre ans après leur séjour à Brokeback, Jack décide de rendre visite à Ennis, qui laisse soudainement éclater toute la passion qu'il avait contenue durant ces années. Constatant la force de ce sentiment qui n'a pas diminué malgré tous les obstacles que le temps et eux-mêmes ont dressés devant lui, Ennis et Jack prennent conscience de l'impasse dans laquelle ils se trouvent. L'impossibilité de vivre leur amour au grand jour est pour eux une évidence : dans le milieu ultra-conservateur où ils évoluent, ils seraient non seulement ostracisés, mais ils risqueraient de subir la rage meurtrière de ces hommes qui perçoivent l'homosexualité comme une atteinte à leur propre dignité de mâle. Ennis garde entre autres ce souvenir-repoussoir d'un vieil homme qu'on avait battu à mort parce qu'il vivait en concubinage avec un autre homme. Son propre père (sans doute complice du crime) avait tenu à ce que ses deux jeunes fils voient la dépouille gisant dans un fossé, pour imprimer dans leur esprit la haine – et la peur – de l'homosexualité. Ennis, plus que Jack encore, connaît la méchanceté des hommes et la violence qu'ils peuvent démontrer envers ce qu'ils ne connaissent pas, ce qu'ils ne peuvent admettre, ce qui dépasse leur entendement d'hommes simples habitués aux droites lignes prédéfinies. Jack et Ennis eux-mêmes, le matin qui a suivi leur première

étrointe, ont nié être attiré par les hommes, mais sans doute par leur instinct de préservation, incapables de s'expliquer à eux-mêmes ce qui leur arrivait.

Lee a su rendre avec une belle acuité les questionnements et le trouble qui s'emparent des deux cow-boys, imprimant au film toute la lenteur nécessaire pour voir se déployer une passion au feu durable qui finira par courir sur toute une vie, laissant au second rang l'existence conventionnelle que les deux hommes partagent avec leur famille.

Des brebis et des hommes

Il est intéressant de constater que l'attraction irréprouvable que connaîtront l'un pour l'autre Ennis et Jack survient alors qu'ils campent au milieu des montagnes, dans un univers sauvage et retiré, où les conventions sociales s'effritent et où l'Homme est ramené à des préoccupations essentielles : se nourrir, se reposer, se tenir au chaud, veiller à sa survie. C'est d'ailleurs la nécessité qui provoquera le premier rapprochement entre les deux hommes : ayant veillé au coin du feu jusqu'à ce que la fiole de whisky roule à leurs pieds, ils s'installent pour la nuit. Ennis reste autour du feu, où il sombre dans le sommeil jusqu'à ce que le froid le force à rejoindre Jack sous la tente. Et c'est là, dans la proximité toute nouvelle de leurs deux corps, que Ennis et Jack se laissent gagner par le désir, à la faveur de l'obscurité.

Durant les quelque vingt années que durera leur relation, Ennis et Jack s'aimeront dans l'espace ouvert qu'ils se seront créé loin des regards, des conventions, des préjugés, avec la nature pour seul témoin. L'année durant, ils vivent dans l'attente des vacances d'automne, où ils peuvent enfin être eux-mêmes et cesser de remplir le rôle que leur famille exige d'eux, celui que leur commande la société.

Les symboles sont particulièrement riches ici : lieu initiatique, la forêt illustre bien le passage à un nouvel ordre, à une transformation de l'individu qui se trouve confronté à sa véritable essence. La montagne illustre quant à elle la volonté d'atteindre une élévation, un dépassement personnel, qui confronte l'Homme à ses possibles en même temps qu'à ses limites.

On peut aussi s'amuser à voir une métaphore religieuse dans le fait que les deux hommes, engagés pour surveiller des milliers de moutons, apparaissent eux-mêmes comme



dés brebis égarées, qui seraient sorties des rangs et se seraient aventurées en zone interdite, en désobéissant au *rancher*, qui leur commandait de dormir chacun dans son camp, pour veiller à la fois sur le matériel, laissé au pied de la montagne, et sur le bétail, paissant au sommet.

Les grands espaces ouverts qu'offrent les montagnes de Brokeback se présentent également comme un appel à s'ouvrir à quelque chose de plus grand que soi, à réagir à une beauté qui attire et capte le regard. Les paysages de Brokeback sont nettement plus impressionnants et ouverts que ceux que Jack et Ennis en sont réduits à contempler à travers leurs fenêtres, une fois le retour à la vie normale. L'horizon sans fin des plaines qui s'étend devant eux a de quoi leur donner le cafard puisqu'il symbolise leur vie à venir, sans surprise, où rien n'accroche le regard. Le montage offre d'ailleurs un magnifique clin d'œil à cette symbolique d'horizon ouvert/horizon fermé lorsque, à la fin du film, Ennis ouvre avec nostalgie sa garde-robe où il a rangé les effets qui lui rappellent sa relation avec Jack. Il hume la chemise que Jack portait le matin de leur première étreinte et contemple, rêveur, la carte postale qu'il lui avait envoyée, où figuraient, majestueuses et presque irréelles, les hautes montagnes de Brokeback. Quand il referme la porte, l'image des amples montagnes laisse place au paysage désolant des plaines gris beige qui s'étendent, sans relief aucun, symbole des jours plats et stériles qui l'attendent désormais.

Un espace à soi ou sur la route de Brokeback

En visionnant le film de Lee, je n'ai pu m'empêcher de penser au magnifique film réalisé par Clint Eastwood (l'icône même du cow-boy...) en 1995, *Sur la route de Madison*¹, dont l'action se passe également au cœur de l'Amérique rurale et ultra-conservatrice. Le film raconte l'histoire de Francesca Johnson (Meryl Streep), une épouse et une mère rangée dont le destin semblait tout tracé. Mais l'irruption dans sa vie du photographe Robert Kincaid (Clint Eastwood), venu en Iowa pour photographier les célèbres ponts couverts de Madison, viendra chambouler toutes ses certitudes et lui permettre pour un temps de se sentir à nouveau femme, et d'accéder à une vie plus ample que celle, toute faite de détails, qu'elle a toujours connue. Tout comme Ennis et Jack, Francesca et Ro-

bert vivent une passion qui leur permet de se sentir plus vivants et se prennent à rêver d'une vie qui leur appartiendrait vraiment, où ils pourraient se permettre d'être enfin eux-mêmes. Dans les deux cas, les personnages se créent un espace à eux où ils peuvent laisser libre cours aux impératifs de leur passion, et ce sera l'amour de toute une vie qui s'exprimera dans ces moments volés, dans ces parenthèses où l'individu écoute son instinct, en avançant à contre-courant dans un univers de convention. Mais c'est la pression du milieu social qui l'emporte : Francesca ne peut se résoudre à partir, par sens du devoir envers sa famille et aussi par peur de ce qu'il pourrait advenir de ses proches, dans un milieu tricoté serré où tout le monde se connaît et où, elle le sait bien, la honte est un mal sans doute pire que la mort elle-même. L'idée de prendre son envol lui donne le vertige et elle choisit, tout comme les personnages de *Souvenirs de Brokeback Mountain*, de sacrifier son bonheur individuel pour le bien collectif. « Ce qu'il y a de singulier dans la vie de l'homme, disait le philosophe Henry David Thoreau², ce n'est pas sa soumission mais son opposition aux instincts. Il aspire à une vie surnaturelle ». Voilà bien ce qui résume les choix – si c'en sont vraiment – que feront ces personnages pour qui le maintien de l'équilibre social prime sur l'accession au bonheur individuel, dicté ici par l'instinct. Ils s'épuisent à contrarier cet instinct, qui est dans les faits bien plus fort qu'eux, et ils n'arrivent pas à saisir la vie qui passe, se retrouvant au bout de la route avec les mains vides et le sentiment d'avoir vécu à moitié.

Cachez ce film qu'on ne saurait voir...

L'avenir seul dira l'impact qu'un film comme *Souvenirs de Brokeback Mountain* aura sur les mentalités conservatrices républicaines. Espérer qu'un film contribue un peu à la progression des mentalités et à l'ouverture à l'autre, c'est reconnaître beaucoup de pouvoir au cinéma, il est vrai. Mais des films comme *Philadelphie* (1993), le premier vrai film américain sur le sida, récompensé aux Oscars, ont permis tout de même de percer quelques brèches dans le château fort conservateur et ont fait avancer les droits des homosexuels.

Le cinéma américain ne se limite pas qu'aux *blockbusters*, comme on a trop tendance à le croire ; à l'heure où j'écris ces

lignes se déroule en Utah (pourtant une contrée rouge foncé, où l'austère religion mormone a ses assises) le très prisé Festival de Sundance, piloté par Robert Redford, qui chaque année permet de faire découvrir des cinéastes d'avant-garde comme Moisés Kaufman, qui y a présenté en 2002 *The Laramie Project*, un film construit comme un documentaire dans lequel une troupe de théâtre de New York se rend à Laramie (au Wyoming), trois semaines après le meurtre brutal d'un étudiant homosexuel de 21 ans, pour tenter de comprendre comment un acte d'une telle violence a pu être commis et quelles réactions il suscite au sein de la population locale. Un peu à la manière du *Bowling for Columbine* de Michael Moore, le film de Kaufman a créé une onde de choc qui a, pour un temps du moins, secoué l'apathie collective.

L'Amérique est une terre de contraste, on le sait : si le film de Lee est déjà assuré d'un succès à la fois critique et populaire, il est en même temps rejeté par le pouvoir conservateur, qui est allé chercher l'appui des lobbys religieux pour tenter de le faire interdire (à Salt Lake City, un multiplex s'est résigné à ne pas le mettre à l'affiche). Par contre, ces tentatives de censure ont jusqu'à présent des impacts plutôt positifs sur le film : parce qu'il est frappé d'interdit, il devient un objet de curiosité et acquiert aussi une portée politique et sociale.

Souvenirs de Brokeback Mountain laissera assurément son empreinte sur l'imaginaire américain parce qu'il montre non seulement la passion partagée par deux hommes, mais aussi le besoin terrible qu'ont certains êtres de lutter un peu contre le destin... et contre la violence des schèmes sociaux préétablis qui étouffe les désirs légitimes.

NOTES

- 1 Réalisation : Ang Lee, 2005. Scénario : Larry McMurtry et Diana Ossana, d'après une nouvelle d'Annie Proulx. Avec Jake Gyllenhaal, Heath Ledger, Michelle Williams et Anne Hathaway. Le film a remporté le Lion d'Or à la Mostra de Venise en 2005 et quatre Golden Globes en janvier 2006 (Meilleur film dramatique, Meilleur réalisateur, Meilleur scénario et Meilleure chanson originale).
- 2 La nouvelle, intitulée « Brokeback Mountain », a paru en 1997 dans le journal *The New Yorker* et a remporté deux prix prestigieux en 1998 : le National Magazine Award et le Henry Awards Prize Stories.
- 3 Titre original anglais : *The Bridges of Madison County*, d'après le roman du même nom de Robert James Waller.
- 4 Il est, entre autres, l'auteur de *La désobéissance civile*, un essai publié en 1848.